

Bulletin d'histoire politique

Vimy, lieu de mémoire canadien

Mourad Djebabla



Volume 12, numéro 1, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060661ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060661ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Djebabla, M. (2003). Vimy, lieu de mémoire canadien. *Bulletin d'histoire politique*, 12(1), 193–200. <https://doi.org/10.7202/1060661ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Vimy, lieu de mémoire canadien

MOURAD DJEBABLA
candidat au doctorat en histoire
UQAM¹

En juillet 1936, à l'occasion de l'inauguration du mémorial de Vimy, Alexandre Ross, président de la Légion canadienne et ancien officier du 28^e qui participa à la prise de la crête en avril 1917, déclare : « c'était tout le Canada de l'atlantique au pacifique qui passait. J'ai pensé alors... que pendant ces quelques minutes, j'assistais à la naissance d'un pays »². D'autres vétérans soutiennent encore à propos de la victoire de Vimy : « lorsque nous sommes montés à l'assaut de Vimy Ridge, nous l'avons fait comme Terre-Neuviens ou Néo-Ecossais, nous en sommes redescendus Canadiens »³.

À partir de ces interprétations de témoins de l'événement, nous retrouvons ces éléments qu'Ernest Renan prêtait à la Nation au cours de son discours à la Sorbonne en 1882 sur « Qu'est-ce qu'une nation ? » :

Un passé héroïque, des grands hommes, de la gloire..., voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour un peuple... Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits...⁴

Cette dialectique nationale de la bataille de Vimy est encore soutenue aujourd'hui par les principaux historiens militaires canadiens tels que Jack Granatstein ou Desmond Morton. Ce dernier reconnaît d'ailleurs que « pour les Canadiens, la crête de Vimy fut l'une de ces expériences sur lesquelles s'identifie une nation »⁵. À ce propos, *Le Devoir* publie le 12 novembre 2002 les résultats d'un sondage Ipsos-Reid réalisé auprès de 1002 Canadiens. Celui-ci fait apparaître que les deux tiers des Canadiens interrogés connaissent la bataille de Vimy⁶. En général, les historiens canadiens se lamentent plutôt sur le peu d'engouement apparent des Canadiens pour leur histoire militaire ! Plus qu'un simple événement militaire de la Première Guerre mondiale, Vimy revêt au Canada une aura spécifiquement nationale qui en fait tout son attrait.

Par la création du concept de « lieu de mémoire », Pierre Nora a tenté de comprendre les rapports de l'histoire à la mémoire, mais plus particulièrement

ceux de la mémoire plurielle avec une histoire nationale unitaire. Son ouvrage collectif *Les lieux de mémoire* s'attache aux éléments mémoriels permettant de percevoir les symboliques et enjeux de l'histoire de France⁷. Succinctement, le « lieu de mémoire » doit être compris comme une incarnation du passé ou trace mémorielle d'un fait passé. Selon Pierre Nora, un « lieu de mémoire » est tridimensionnel. Tout d'abord, par l'intermédiaire d'un travail temporel et social, celui-ci se voit conférer une valeur symbolique unanimement reconnue par un groupe. Il est alors considéré comme un repère identitaire. Le « lieu de mémoire » est également matériel. Il s'agit en effet pour lui de rendre perceptible le symbole dont il est porteur ainsi que l'adhésion ou les rassemblements fédérateurs qu'il peut susciter. C'est pourquoi il fait enfin l'objet d'un usage, d'une animation ou d'une activation. Pour Pierre Nora, le « lieu de mémoire » est en effet fonctionnel, placé au service d'un groupe en quête d'identification ou de repères rassurants du passé en vue de projets présents et à venir⁸. Ce sont ces éléments de définition générale du « lieu de mémoire » que nous voulons individualiser de Vimy afin de montrer en quoi, plus qu'un simple événement d'histoire militaire, il constitue un « lieu de mémoire » proprement canadien.

LA BATAILLE DE VIMY: 9-12 AVRIL 1917

Une fois la stabilisation du front français obtenue à Verdun en 1916, une conférence interalliée décide en décembre de la même année d'engager pour 1917 une grande offensive franco-britannique. Pour le haut-commandement français, celle-ci devra être décisive...

Tandis que les armées françaises sont concentrées sur l'Aisne, dans le secteur du Chemin des Dames, les Britanniques héritent de celui de la Somme⁹. Le maréchal Sir Douglas Haig, généralissime des forces britanniques, confie la prise de la crête de Vimy aux quatre divisions canadiennes alors sous les ordres de Julian Byng. Comme le souligne l'historien militaire George Stanley, « jusqu'en 1917, rares sont les étrangers qui ont entendu parler de Vimy, petit village prospère, mais sans importance, qui se trouve au pied d'une crête de plusieurs milles de long, allant des mines de charbon de Lens, au nord, à la ville d'Arras, au sud »¹⁰.

Depuis octobre 1914 et la contre-offensive française de la Marne, les Allemands sont solidement installés sur la crête de Vimy, dominant alors toute la plaine de Lens sur des kilomètres à la ronde. Véritable place forte, les soldats français et britanniques s'y heurtèrent sans succès et au prix de sanglantes pertes en 1915 et 1916¹¹.

Après avoir obtenu le feu vert du gouvernement français, le général Nivelle donne ses ordres pour que l'offensive britannique débute le 9 avril

1917, tandis que celle des Français le 16. L'attaque de la crête est minutieusement préparée et constitue en cela un cas d'école exemplaire. Dès le 20 mars, les Canadiens débutent leurs bombardements d'artillerie. Les aviateurs effectuent nombre de reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et les soldats se familiarisent avec leurs objectifs grâce à la construction d'une immense maquette de la crête¹².

Du 9 au 12 avril 1917, l'offensive canadienne est victorieuse, il s'agit d'ailleurs du seul succès de cette grande offensive alliée de 1917, même si, pour le général Nivelles, le secteur de Vimy n'occupait qu'une place mineure dans ses plans¹³. Sur les quelques 81 000 soldats canadiens engagés, 13 477 tombent au champ d'honneur¹⁴. Bien plus qu'une simple victoire militaire, Vimy est alors retenu comme un exemple de la bravoure et de l'effort de tout le Canada dans le conflit. Vimy constitue l'an 0 d'une conscience nationale canadienne.

LA SYMBOLIQUE CANADIENNE DE VIMY

A propos de la bataille de Verdun, Antoine Prost souligne que « les grandes batailles demeurent dans la mémoire des peuples, et d'abord celles où s'affirme l'identité nationale... »¹⁵. En tant qu'opération militaire, Vimy a été transformé au Canada en un symbole cristallisant la mémoire nationale canadienne en un lieu historique qui se rattache aux hauts faits d'armes des seules divisions canadiennes.

À la différence de Verdun qui fut une volonté farouche d'arrêter l'agresseur, Vimy, en tant qu'offensive de soldats canadiens, répond à une dialectique d'action, de dynamisme et d'héroïsme. Voilà des valeurs fort intéressantes pour un Canada qui, par l'entremise de la Première Guerre mondiale, voulut mettre de l'avant ses prétentions autonomistes à l'égard de la métropole anglaise. Vimy dégage ainsi un fait canadien et offre alors un terrain de convergence entre une victoire militaire, témoin d'une valeur et d'un fait proprement canadien, et la volonté des dirigeants politiques canadiens cherchant à individualiser le Canada au sein de l'empire britannique, notamment par le biais de la première conférence impériale de 1917.

L'année 1917 a d'ailleurs été pour le Canada une année phare, marquée tant par l'union que la désunion. N'est-ce pas en effet le cinquantenaire de la Confédération ? Vimy apparaît alors comme un achèvement du travail des hommes politiques de 1867 comme McDonald ou George-Etienne Cartier puisque cette victoire est le fruit de la mobilisation de la société canadienne tout entière. Cette lecture permet d'ailleurs d'occulter le fait que 1917 est également l'année des divisions avec la question de la conscription. Peut-être que la naissance du mythe de Vimy est une réponse apportée à ce problème ?

Vimy souligne en effet l'unité au-delà de la diversité dans un effort de guerre commun, tandis que la crise de la conscription met de l'avant la diversité et les antagonismes au sein de l'unité. Vimy, en focalisant l'attention sur une fierté nationale née au front, permet de dépasser et d'occulter les divisions apparues au pays la même année. Il s'agit ici de la principale caractéristique de la mémoire officielle canadienne de la Grande Guerre qui se met en place dès 1919 et demeure toujours active de nos jours. Celle-ci reste en effet focalisée sur l'effort de guerre au front où se détachent plus sûrement des exemples d'unité dans la camaraderie des soldats canadiens des tranchées.

Au Canada, la presse et les pouvoirs publics définissent Vimy comme une bataille proprement canadienne puisque ses soldats y ont participé distinctement du reste de l'armée impériale. La victoire de Vimy en vient alors à résumer l'engagement du Canada dans la Grande Guerre. En représentant l'essence même de l'engagement canadien, Vimy appartient alors à une mémoire nationale canadienne patriotique et fière. Il n'est de ce fait pas surprenant que ce soit à Vimy que le Canada soit allé chercher en mai 2000 la dépouille de son soldat inconnu. Celui-ci repose aujourd'hui à Ottawa, capitale politique canadienne qui fait de la sorte sienne l'aura symbolique de Vimy.

Il faut préciser que la définition de la symbolique nationale canadienne de Vimy a été rendue d'autant plus facile qu'il s'agissait jusqu'en 1917 d'un lieu vierge de toute histoire de France, ce qui n'est pas le cas par exemple de Verdun, lieu historique français porteur de sens avec notamment le traité de 843. Le Canada a pu ainsi s'approprier Vimy et en faire un haut lieu de la mémoire nationale canadienne. C'est d'ailleurs en 1936 que celui-ci est matérialisé.

LE MÉMORIAL DE VIMY

Le parc mémorial de Vimy est cédé à perpétuité par la République française au Canada en 1922. C'est sur cette concession que la construction du mémorial de Vimy s'échelonne de 1925 à 1936.¹⁶ Il est l'œuvre de Walter Allward.¹⁷ C'est le 26 juillet 1936, en présence du roi Edouard VIII, du Président Lebrun et de 50 000 vétérans français et canadiens qu'il est inauguré.¹⁸ Il symbolise le prix payé par le Canada dans son effort de guerre en centralisant la mémoire de tous ses soldats en un même lieu comme le rappelle son inscription : « A la vaillance de ses fils pendant la Grande Guerre, et en mémoire de ses 60 000 morts, le peuple canadien a élevé ce monument. »

Le mémorial de Vimy est le plus imposant des mémoriaux canadiens élevés outre-mer, il est également le plus représenté pour illustrer l'effort de guerre et les sacrifices du Canada en 1914-1918. Il offre d'ailleurs une

iconographie de la participation canadienne à travers les traits d'une statue en particulier :

Le personnage vêtu d'une cape, debout sur le côté est du monument et qui surplombe la plaine de Douai, a été taillé dans un seul bloc de pierre de 30 tonnes et constitue la pièce la plus grosse du monument. Cette figure d'une femme empreinte de tristesse représente le Canada, un pays jeune pleurant ses fils disparus. Elle regarde un tombeau, recouvert d'un casque et de branches de lauriers¹⁹.

Cette image personnifiant le Canada est placée au côté est du monument, symbole de renouveau et d'espérance. Elle permet de faire de ce lieu, un peu à l'exemple du Moulin de Valmy, haut lieu de l'histoire nationale française, un lieu de mémoire témoin de l'émergence de l'idéal national du Canada forgé par le sang de ses hommes. En d'autres termes, le mémorial de Vimy s'est vu conférer la valeur de repère mémoriel, il est le témoin matériel de l'émergence nationale canadienne, du sacrifice et de la valeur de ses hommes en 1914-1918, ainsi que celui de la reconnaissance œcuménique de toute une nation pour ses soldats disparus, acteurs et témoins d'un fait canadien unitaire.

C'est en 1997 que Vimy a été désigné comme lieu historique national²⁰. Dans le cadre des 70 ans de son inauguration en 2006, le gouvernement canadien a entrepris en 2001 de le restaurer en gommant les outrages du temps et des conditions climatiques très humides de cette région de la France qui ont pu effacer en partie quelques noms inscrits des 11 285 soldats canadiens disparus au cours de la Première Guerre mondiale²¹. Immense monument aux morts, c'est véritablement la date du 11 novembre qui permet de réactiver le sens symbolique du mémorial de Vimy.

LE 11 NOVEMBRE SUR LA CRÊTE DE VIMY

Depuis 1936, Vimy est animé chaque 11 novembre dans le cadre de la cérémonie commémorative annuelle du Souvenir. Le mémorial, en tant qu'autel de la liturgie civile, permet à cette manifestation de centraliser l'hommage rendu à la mémoire des soldats canadiens. Représentants officiels canadiens, français et ceux de la Légion canadienne permettent d'appuyer le caractère officiel de la reconnaissance.

Vimy revête ainsi l'image de cathédrale canadienne où se déroule ce qui doit être vu comme la principale commémoration canadienne du 11 novembre. En effet, mieux que les autres cérémonies à l'échelle du Canada qui se trouvent fractionnées en diverses unités spatiales (villes, villages, groupes), ce lieu regroupe en un même point la mémoire et l'hommage de tout le Canada pour ses soldats disparus. En ce sens, Vimy illustre ce discours

officiel de la mémoire canadienne des conflits voulant que l'unité nationale canadienne et un fait canadien soient nés sur les champs de bataille. En d'autres termes, Vimy acquiert ce que Pierre Nora retient comme une valeur fonctionnelle du lieu de mémoire, il donne en effet à exprimer explicitement le sens dont il se veut porteur : unir respectueusement les Canadiens autour d'un fait commun et illustrer l'image du Canada en tant que nation aux yeux des autres États.

En fédérant toutes les mémoires des disparus, Vimy fond les différentes identités des soldats canadiens (provinces, groupes culturels) en un même creuset national canadien se voulant avant tout unitaire. Mais cette position peut aujourd'hui poser quelques problèmes en face du courant post-moderniste auquel les sociétés occidentales contemporaines sont confrontées. Dans le cadre de cette nouvelle démarche, l'État-nation tend plutôt à céder face à la volonté de reconnaissance de divers groupes. C'est tout le débat qui porte actuellement en France sur la place des mémoires de groupes culturels ou sociaux jusque-là tus au sein de l'histoire nationale française. Ce problème est d'ailleurs très bien illustré au Québec à propos des deux cérémonies parallèles du 11 novembre à Montréal. Depuis le milieu des années 1990, alors que la cérémonie a lieu depuis 1920 place du Canada avec ce discours national canadien des soldats disparus que Vimy résume, la Société Saint-Jean-Baptiste organise aux cimetières Mont-Royal/Côte-des-Neiges son propre hommage des hommes morts au champ d'honneur en jouant notamment sur l'individualisation des deux principaux groupes francophones et anglophones. Nous sommes alors en droit de nous demander si l'image de Vimy a toujours sa place au sein du Canada contemporain ?

CONCLUSION

En tant que porteur d'un symbole national canadien, matérialisé par un imposant mémorial et animé chaque 11 novembre, Vimy fait véritablement figure de « lieu de mémoire » canadien. Mais pour qu'il soit reconnu comme tel, il faut qu'il y ait adhésion de la société. Au Canada, Vimy semble être reconnu par les Canadiens dans sa dialectique nationale qui a été acceptée dès l'entre-deux-guerres par les différents discours d'associations civiles et des pouvoirs politiques. A ce propos, le cas de Courcelette, victoire obtenue entre autres par le 22^e bataillon canadien-français en 1916 dans le cadre de la bataille de la Somme, permet de souligner l'importance à accorder à la reconnaissance sociale. Victoire durement acquise, Courcelette rappelle certains points de Vimy, mais dans le cas plus spécifique des Canadiens français. Que ce soit par la presse et ce dès 1916, même si elle demeure alors assez laconique à cause de la censure²², par les manuels scolaires ou des

témoignages de vétérans, Courcellette a tendance à être implicitement retenu comme un fait héroïque canadien-français. On aurait pu alors s'attendre à ce que Courcellette devienne le « Vimy » des Canadiens français. Il n'en fut rien, la greffe ne prit pas au niveau de la société. Celle-ci ne lui a pas accordé cette reconnaissance essentielle à l'activation d'un « lieu de mémoire » pour exister. Après 1919, à la suite de leur expérience éprouvante de la guerre, les Canadiens français du Québec se sont repliés sur leurs valeurs considérées comme plus sûres, délaissant par ce biais la donne militaire. C'est ainsi que Courcellette demeure de nos jours un cimetière canadien semblable aux autres et Courcellette une simple victoire sanglante de la Grande Guerre.

Enfin, si Vimy appuie un discours national et patriotique canadien, celui-ci se trouve aujourd'hui confronté aux évolutions socio-politiques du Canada contemporain et notamment celles mettant de l'avant sa diversité que Vimy tait. La mémoire n'est pas donnée, elle évolue sans cesse en fonction de son époque et de son contexte. La question qui se pose alors est de savoir si, pour le Canada du XXI^e siècle et son projet national voulant mieux tenir compte de sa réalité multiculturelle, Vimy demeure encore pertinent ?

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Mourad Djebabla a soutenu un mémoire de maîtrise en histoire en France sous le titre « La mémoire institutionnelle canadienne et la mémoire collective québécoise de la Grande guerre 1919-1998 : une approche antagoniste de l'histoire placée au service d'un discours national et identitaire », Université Jean Monet, 2002, 403 p. Il a terminé au printemps 2003 un deuxième mémoire sur la Première Guerre mondiale, à l'UQAM.
2. Canada, Gouvernement du Canada-Anciens combattants, *Le Canada pendant la Première Guerre mondiale et la route vers la crête de Vimy*, Canada, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1992, p. 15.
3. Éric Labayle, *Les Canadiens à Vimy : 9 avril 1917*, France, Ysec, 2001, p. 52. Ce n'est qu'à partir de 1949 que Terre-Neuve intègre la Confédération canadienne.
4. Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? », dans *Ernest Renan et l'Allemagne*, New York, Brentano's, 1945, p. 194-195.
5. Desmond Morton, *Une histoire militaire du Canada, 1608-1991*, Sillery, Septentrion, 1992, p. 211.
6. « Sondage », *Le Devoir*, 12 novembre 2002, p. A4.
7. Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Quarto, 1997, 3 tomes.
8. *Ibid*, tome I, p. 37.
9. Pierre Miquel, *La Grande Guerre illustrée*, Paris, Tallandier-Historia, 1998, p. 148.
10. George F. G. Stanley, *Nos soldats : L'histoire militaire du Canada de 1604 à nos jours*,

Montréal, L'Homme, 1980 (1974), p. 432.

11. Yves Tremblay, « Les Canadiens et la Grande Guerre : Triomphe au front, crise au pays », dans *14-18, le magazine de la Grande Guerre*, no. 12, fév.-mars 2003, p. 8.

12. Desmond Morton, *op. cit.*, p. 210.

13. Éric Labayle, *op. cit.*, p. 5.

14. Serge Bernier, *Le patrimoine militaire canadien : D'hier à aujourd'hui, 1872-2000*, tome II, Montréal, Art Global, 2000, p. 106.

15. Antoine Prost, « Verdun », dans *Les lieux de mémoire : La Nation*, tome II, Paris, Gallimard, 1986, p. 111.

16. Brereton Greenhous et Stephen Harris, *Le Canada et la bataille de Vimy, 9-12 avril 1917*, Canada, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1992, p. 140.

17. Jean-Claude Soudagne, « Vimy, la mémoire canadienne », dans *14-18, le magazine de la Grande Guerre*, no. 12, fév.-mars 2003, p. 40-41.

18. Canada, Gouvernement du Canada-Anciens combattants, *Le Canada pendant la Première Guerre mondiale et la route vers la crête de Vimy*, Canada, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1992, p. 21.

19. Canada, Gouvernement du Canada-Anciens combattants, *Le mémorial de Vimy/Vimy Memorial*, Canada, Gouvernement du Canada, 1988, non paginé.

20. Jean-Claude Soudagne, *op. cit.*, p. 41.

21. André Duchesne, « Survivant d'un siècle de feu », *La Presse*, 11 novembre 2002, p. A1.

22. « Les troupes du Canada à l'offensive », *La Presse*, 19 septembre 1916, p. 1.